

C'est par leurs yeux qu'il voit, qu'il juge les
 auteurs ;
 Son goût est aussi vrai, que sa franchise est pure ;
 Comme il sort de ses mains, il sent mieux la na-
 ture ;
 Son libre jugement est désintéressé,
 Et son vers dit toujours tout ce qu'il a pensé.
 De votre honte enfin, vos cris viennent m'in-
 struire.
 Pourquoi vous plaignez-vous, si je n'ai pu vous
 nuire ?

Pfaphon.

C'est toi seul que je plains, intraitable rumeur ;
 Ta mere te conçut dans un accès d'humeur ;
 Depuis cherchant à nuire & nuisant à toi-même,
 Tu devins satyrique & méchant par système.

Gilbert.

Ne me prêchez donc plus.

Pfaphon.

Hélas ! l'humanité,
 Mon frere, à vous prêcher excite ma bonté :
 Voyez dans l'avenir quels regrets vous dévorent ;
 Vous n'aurez point d'amis.

Gilbert.

Les ennemis honorent.

Pfaphon.

Point de prôneurs.

Gilbert.

J'aurai mes écrits pour prôneurs.

Pfaphon.

Quels seront vos appuis ?

Gilbert.

Tous les amis des mœurs,
 Tous ceux qui du faux goût ont rejeté l'empire,
 Un Roi qu'on peut louer, même dans la satire.

Pfaphon.

Qu'importe ! aux pensions nous seront seuls ad-
 mis ;
 Ayez pour vous le Roi, nous aurons les com-
 mis.